

La part d'émotion

Collection « Archives en mouvement »

Explorer la diffusion par l'utilisation de documents d'archives

© 2010 Denis LESSARD

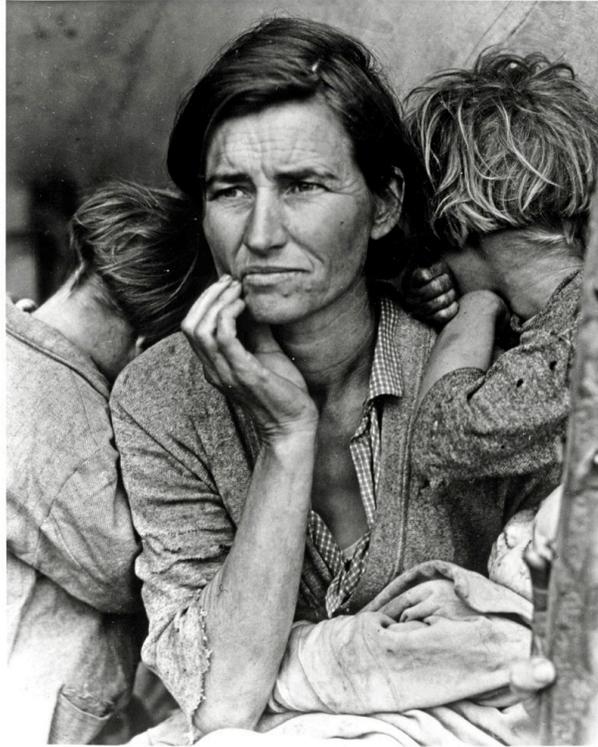
École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal

Dans le cadre d'un projet de recherche sur les archives et l'émotion, j'ai demandé à Denis Lessard, étudiant au certificat en archivistique, d'explorer la part d'émotion que les photographies d'archives ne manquent de produire lors de leur réception. Il ne s'agissait pas de faire un travail de recherche sur la question mais plutôt d'être à la recherche de, à l'affût de l'émotion. Le but visé était que Denis, à partir de ses goûts personnels, témoigne de la manière dont un spectateur peut être touché émotionnellement lors de la lecture de photographies d'archives.

Comme nous l'avions convenu, Denis Lessard a mené sa quête d'émotions à partir des archives photographiques déposées par les institutions publiques sur le site de partage Flickr. L'exploration a été des plus profitables, même si elle n'a pu être aussi prolongée que nous l'aurions souhaité, en raison de ressources limitées.

Voici donc le résultat de ces moments où le regard se pose sur l'image et que, sentant l'émotion venir, le dialogue s'installe.

Yvon Lemay  
Professeur adjoint  
École de Bibliothéconomie et des sciences de l'information  
Université de Montréal



Dorothea Lange. *Migrant Mother, Nipomo, California* (George Eastman House)

Dès que j'ai reçu la proposition de ce contrat de recherche, j'ai pensé à cette photo; encore une fois, j'étais très content de la croiser sur ce site. Cette image bouleversante de simplicité est pour moi l'incarnation même de l'inquiétude : je suis en présence d'une sorte de madone de l'angoisse, dont les traits accusés ne peuvent faire croire qu'il s'agit d'une femme âgée seulement de trente-deux ans...

Denis LESSARD



William McFarlane Notman. *Grand cèdre, parc Stanley, Vancouver 1897* (Musée McCord)

D'emblée, c'est le bonheur de reconnaître cette image que j'aime depuis longtemps; elle constitue pour moi l'évocation parfaite du lieu sauvage domestiqué.

Devant cette photographie, j'éprouve bien sûr le sentiment d'être tout petit devant ce géant de la nature; j'ai aussi l'impression d'être très loin de chez moi, je mesure la distance parcourue – forcément par voie de terre, à l'époque où la photo a été prise. Il y a la calèche qui attend, dans laquelle on ne distingue ni les passagers, ni le cocher, peut-être à cause du flou occasionné par la longue durée du temps d'exposition. À moins que le photographe et son modèle aient été seuls? Un mystère subsiste...

J'ai toujours été frappé par le caractère énigmatique de la figure féminine (ce serait l'épouse du fils Notman, William McFarlane, qui a pris la photographie) : pourquoi est-elle posée de dos, alors qu'aujourd'hui, on ferait sûrement un portrait de face, pour bien reconnaître la personne et attester de sa présence en un lieu précis? Son costume est particulièrement raffiné pour l'occasion, avec ses brandebourgs sur fond clair et le plissage des manches de la robe qui fait écho au relief du tronc d'arbre géant. Tout cela représente pour moi la quintessence de la culture victorienne.

Cette photographie ravive en moi le souvenir d'avoir visité plusieurs fois ce même parc et d'avoir vu des arbres semblables, et j'ai soudain la nostalgie de Vancouver et de mes amis vancouverois!

Je suis pris du mal d'absence...

Denis LESSARD



T. H. McAllister, *Egypt: Nubian*, plaque de lanterne magique (Brooklyn Museum)

Je suis frappé par la virilité et la beauté de ce jeune guerrier, mais je sais aussi qu'il faut prendre garde à l'exotisme... On ne sait rien de cet homme, à part le fait qu'il habitait le désert du sud de l'Égypte. Il avait pourtant un nom, une famille... Je voudrais savoir...

La figure m'émeut par son hiératisme et le dépouillement de son costume, réduit aux éléments essentiels : un simple tissu drapé autour de l'épaule et de la taille, dans lequel un sabre est fiché, à la hauteur du sexe; une dague et une sorte de pieu attachés aux bras à l'aide de cordes ou de lanières. Il tient dans ses mains un bâton de marche et un bouclier qui ressemble à un chapeau. Sa main droite est floue, il a bougé pendant la prise de vue... Les textures de la peau, des drapés du tissu et du mur s'entrechoquent.

Ce jeune homme, qui a été vivant, rejoint les représentations peintes de l'Égypte ancienne qui m'interpellent depuis l'enfance, avec *Les Cigares du pharaon* de Tintin et les souvenirs de mon parrain Édouard, tout droit venu du Caire!

Denis LESSARD



*Farnesina Villa, Troja, Italy, 1895. (Brooklyn Museum)*

Cette photographie est comme l'image-miroir féminine de mon guerrier nubien; je suis frappé par sa légèreté, j'ai le vertige devant cette présence dansante, presque vivante; les cassures du plâtre soulignent par ailleurs la fragilité de cette décoration stucée; le détail du casque à cimier lui confère un accent funéraire, un relent de mélancolie. Elle équivaut pour moi à une forme de méditation sur la mort.

Curieusement, j'éprouve une sorte d'anxiété devant le manque d'information sur cette image; je me perds alors dans les dédales de la recherche... Je ne retrouve même pas ce relief sur les sites Web qui traite de la villa Farnesina. Je sais seulement qu'elle fait partie de la collection de William Henry Goodyear, premier conservateur des beaux-arts au Musée de Brooklyn, historien de l'art et de l'architecture de grande réputation, qui a mené des expéditions de recherche en Europe, entre 1895 et 1914 : la légende de l'image est directement transcrite du texte descriptif de Goodyear. Les notes additionnelles de Goodyear signalent qu'il s'agit en fait de détails des stucs trouvés lors de fouilles dans le voisinage de la villa, et qui sont conservés au Musée des Thermes de Dioclétien.

J'étais donc sur une fausse piste...

Denis LESSARD



Edward S. Curtis. *Kotsuis and Hohhuq - Nakoaktok* (Smithsonian Institution)

Cette photo a tout de suite déclenché chez moi un « oh! » de surprise lorsque je l'ai vue : j'étais tout heureux de la retrouver sur ce site. Depuis plusieurs années, j'ai une grande admiration pour les cultures autochtones de la côte Ouest, pour la beauté et l'ingéniosité de leurs artefacts performatifs, comme les masques avec des parties mobiles actionnées par les danseurs. Je suis fasciné par le jeu sur l'échelle et la fusion que ces masques opèrent entre l'humain et l'animal. Dans l'image de Curtis, les deux personnages accroupis me parlent aussi d'espiègleries et de l'enfance. C'est également le souvenir impérissable d'un magnifique spectacle de danses autochtones auquel j'ai assisté l'an dernier à Vancouver, en compagnie d'un ami très cher, où j'ai vu ces masques en action pour la toute première fois.

Denis LESSARD



Thomas Smillie. *Untitled* (Smithsonian Institution)

Nouveau vertige, cette fois devant le dépouillement du sujet : il n'y a presque rien dans cette image, simplement ce vêtement d'une autre époque, posé sur un tissu, comme une enveloppe sans corps; l'aura bleutée du cyanotype accentue son caractère fantomatique. Mais qui est Smillie? Je découvre un photographe que je ne connaissais pas; son travail me fait penser aux photographies du Britannique William Henry Fox-Talbot. J'apprends que Smillie était le premier photographe et conservateur de la photographie à la Smithsonian Institution. Visiblement, on assiste ici aux débuts d'un art...

Denis LESSARD